

# ÉDITORIAL

## Les TIC bouleversent-elles réellement le travail des enseignants?

**Thierry KARSENTI**  
Directeur du CRIFPE  
Titulaire de la Chaire de recherche  
du Canada sur les TIC en éducation.

**Clermont GAUTHIER**  
Codirecteur du CRIFPE Laval  
Titulaire de la Chaire de recherche  
du Canada en formation à l'enseignement

**E**n 2006, Internet a fêté ses 37 ans. En l'espace de quelques années seulement, cet outil d'abord réservé à l'armée puis aux universités est devenu, pour le citoyen ordinaire, un élément indispensable du quotidien, si bien que le nombre d'internautes sur la Terre est passé de quelque 16 millions en 1995 à près de 700 millions en 2006.

Chez nous, depuis son arrivée dans les foyers vers 1997, Internet s'est répandu dans toutes les strates de la société. Des statistiques placent le Québec et le Canada en tête des *États-Internet* de la planète. Certaines études ont même montré qu'en milieu défavorisé à Montréal, ce sont plus de 90 % des foyers qui ont Internet. Les technologies ne sont donc plus uniquement l'apanage des spécialistes et des universitaires; Internet fait désormais partie intégrante de notre culture, de notre vie quotidienne. À cet égard, plusieurs études montrent que les messages les plus souvent écrits et les plus souvent lus sont des courriels, et ce, depuis déjà quatre ans. Les textes retrouvés sur Internet sont depuis quelques années déjà plus populaires que les livres. Chez nos jeunes d'âge scolaire, Internet est même préféré à la télévision qui, au premier rang comme passe-temps, ne semblait jamais devoir céder sa place il y a à peine quelques années. On s'informe sur Internet, on communique avec Internet, on achète par Internet, on partage (des photos, des fichiers, des lettres, de la vidéo, et même de la musique) sur Internet. En outre, les jeunes nés à l'ère d'Internet – ceux qui sont actuellement assis sur les bancs d'école, ceux avec lesquels doivent travailler les enseignants – peuvent, avec une facilité déconcertante, à la fois naviguer sur le Web et tenir des conversations dans plusieurs cybersalons de discussion, tout en écoutant leur musique préférée en format mp3.



Puisqu'Internet a transformé la vie de la population en général et, plus particulièrement, celle des jeunes, peut-on également dire qu'Internet a bouleversé le travail enseignant? Peut-être encore. Il y a certes un impact, mais la majeure partie des études réalisées montrent que les TIC tardent à faire partie du paysage commun des salles de classe comme c'est le cas pour la craie, le tableau noir ou le globe terrestre. Une récente étude de l'OCDE (2004) met en évidence qu'en dépit d'importants investissements consentis au cours des 20 dernières années en vue de faire entrer les TIC dans les établissements scolaires, « l'utilisation de l'informatique à des fins pédagogiques dans l'ensemble des écoles secondaires de ces pays est sporadique » (p. 133). De plus, l'OCDE fait remarquer que « seule une minorité d'enseignants dans l'ensemble des pays utilisent de façon régulière des applications informatiques courantes » (p. 133-134). Dans un article paru récemment dans l'*American Educational Research Journal*, McCrory Wallace (2004) fait également remarquer : « teachers are not well prepared to teach with the Internet, and its use is limited in scope and substance » (p. 447). Zhao et Franck (2003) soulignent que l'introduction des TIC en éducation ne connaît pas le succès espéré. Plusieurs études réalisées tant en Amérique du Nord qu'en Europe ont montré que les enseignants nouvellement formés intègrent peu ou prou les TIC à leur pédagogie.

Les difficultés ou obstacles liés à l'intégration des TIC par les enseignants semblent provenir de plusieurs sources qu'il est possible de regrouper en deux grandes catégories : les *facteurs externes* (liés à l'école, à la société, etc.) et les *facteurs internes* (liés à l'enseignant ou à l'enseignement).

Parmi les principaux obstacles dits *externes*, la question de l'équipement se retrouve souvent au premier plan. En effet, les recherches montrent que les enseignants attribuent souvent la non-utilisation des TIC à l'absence d'équipement, au manque d'accès (l'équipement est là, mais des difficultés d'accès compliquent son usage), à la fiabilité (l'équipement est mal entretenu) et à la faible qualité (l'équipement est désuet). On trouve aussi parmi les facteurs externes qui freinent l'utilisation des TIC le manque de soutien technique, le manque de soutien de la direction et une préparation inadéquate, tant en formation initiale que

continue. La British Educational Communications and Technology Agency (BECTA, 2005) et l'OCDE (2004) soulignent aussi que la *culture de l'école* ou *l'organisation scolaire* sont inadaptées et peuvent constituer un frein à l'intégration des TIC par les enseignants. Il est aussi surprenant de constater le peu d'impacts de la formation continue sur l'utilisation des TIC par les enseignants, possiblement parce que ces instructions ne sont pas adaptées aux besoins des enseignants qui ne sont ni uniquement pédagogiques ni uniquement techniques. En ce qui a trait à la formation initiale des enseignants, les motifs inhérents à une formation inadéquate sont multiples, mais l'absence de modèles chez les formateurs est souvent citée dans les études recensées, tout comme l'absence d'obligation à intégrer les TIC lors des stages. En outre, on a longtemps pensé que la compétence technique permettrait d'enseigner efficacement avec les TIC, ce qui n'est pas nécessairement le cas. Il semble aussi nécessaire de montrer comment les TIC peuvent être intégrées à des contextes spécifiques d'enseignement, ce qui est souvent omis dans les formations.

Parmi les facteurs *internes* qui semblent constituer un obstacle à l'intégration des TIC par les enseignants, on retrouve principalement le manque de temps, le faible sentiment de compétence ou d'auto-efficacité technopédagogique, l'anxiété, les difficultés liées à la gestion de classe et la motivation ou les attitudes face à l'utilisation des TIC. On remarque également que l'anxiété liée à l'utilisation de l'ordinateur (la peur que quelque chose ne fonctionne pas) est aussi un facteur explicatif important de la non-utilisation des TIC. La récente littérature scientifique met en évidence que les facteurs psychosociaux (attitude, motivation, sentiment d'auto-efficacité, etc.) jouent donc un rôle clé dans l'usage des TIC en salle de classe.

Si la vie des enseignants est bouleversée par les TIC, paradoxalement, leur travail ne l'est pas en conséquence. Le bouleversement n'est pas encore là, certes, mais il ne saurait sans doute tarder. Les TIC bouleversent-elles le travail des enseignants? Est-ce bien là la question à poser? Que l'école prenne plus de temps à absorber des changements sociaux, il n'y a pas de quoi se surprendre ni s'inquiéter. Après tout, l'école est une institution au sens noble du terme et, partant, elle s'inscrit dans la durée. Sa visée est d'instruire et d'éduquer. C'est pourquoi l'important n'est peut-être pas tant la question du moment de l'arrivée des TIC en classe que celle de leur utilisation judicieuse dans l'enseignement en vue de l'atteinte de cette fin.

## Références

- BECTA (2005). *What the research says about barriers to the use of ICT in teaching*. Becta ICT Research.
- McCrorry Wallace, R. (2004, été). A framework for understanding teaching within the Internet. *American Educational Research Journal*, 41(2), 447-488.
- OCDE (2004). *OECD survey of upper secondary schools - Technical report*. OCDE.
- Russell, G. et Bradley, G. (1997). Teachers' computer anxiety: Implications for professional development. *Education and Information Technologies*, 2(1), 17-30.
- Zhao, Y. et Frank, K. A. (2003). Factors affecting technology uses in schools: An ecological perspective. *American Educational Research Journal*, 40(4), 807-840.

## Une formation sur mesure pour les Premières nations

C'est le 26 mai dernier qu'avait lieu la remise des diplômes de la première cohorte du **Microprogramme en intégration pédagogique des TIC**, conçu spécialement pour le Conseil en Éducation des Premières Nations (CEPN). Ainsi, 10 étudiants et acteurs scolaires de quelque 7 communautés (Manawan, Mashteuiatsh, Wemotaci, Listuguq, etc.) des peuples autochtones (Atikamekw, Mi'gmaq, Innu, Mohawk, etc.) ont complété avec brio cette formation.

C'est dans un double but que ce microprogramme a vu le jour : tout d'abord afin d'initier les praticiens aux études supérieures à l'intérieur d'une formation de courte durée, et, plus spécifiquement, pour former le personnel de l'éducation à mettre à profit les technologies de l'information et de la communication dans les milieux scolaires autochtones. Parce qu'elles peuvent favoriser une communauté en réseau, diversifier la pédagogie, dynamiser les communications et stimuler la motivation scolaire, les TIC constituent un outil exceptionnel pour les peuples des Premières nations.

*Sophie Goyer*